

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 35 (2008)
Heft: 139

Artikel: Ènne hichtoire tiaind i étôs afaint = Une histoire de ma jeunesse
Autor: Salzmann, Rose-Marie
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-245253>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

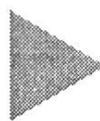
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



ÈNNE HICHTOIRE TIAIND I ÉTÔS AFAINT

Rose-Marie Salzmann - La Yose, Les Genevez (JU)

Ènne hichtoire tiaind i étôs afaint.

Vôs saîtes, tiaind i étôs afaint, çoli n'était' p bïn aïjie. An n'poyait' p aidé faire en note tête. Tiaind çoli ne n'mairtchait' p d'aidroit, mon père aivaît vite fait de nôs bëyie ènne tortche.

I aivos ènne diejainne d'année tiaind mai mère ât paitchi po ïn âtre monde. Quatre p'têts l'afaints, que daivïnt se débrouyie c'ment ès poyïnt. Èl y aivaît des püeres mains âchi brâment d'écâquelaiies. Nôs aivïns lai tchaince d'aivoi des taintes â dito de nôs po nôs édie. Des côps nôs n'étïns' p d'aicco d'aivô lés. Mains nôs ainmïns chutôt lai tainte Eugénie que nôs bëyiait brâment d'côps de main. C'te tainte n'aivaît' p aivu d'afaint èt n'était' p dyaîtè pai son hanne. En ci temps li c'étais s'vent dïnche.

Mains d'aivô c'te tainte Eugénie nôs ains péssè de tot pien bons moments. Èlle nôs racontait aidé des hichtoires. Quéqu's'ènne me r'vniant è l'échprit. Son père était maître d'écôle, èt tiaind è n'était' p li, c'étais sai baîchette, c'te tainte Eugénie, que t'niait l'écôle. È n'aivaît' p de rempiaçaint, dadon çoli n'côtait ran en lai societè.

Tiaind i aimoénôs mes haîyons è r'tacounaie, èlle me diait : « Vïnt vite p'tête i veus te bëyie ïn p'tét malaga ».

Une histoire de ma jeunesse.

Vous savez, lorsque j'étais enfant, la vie n'était pas facile. On ne faisait pas toujours à notre tête. Lorsque ça ne marchait pas comme il faut, mon père avait vite fait de nous donner une gifle.

J'avais une dizaine d'années quand ma mère est morte. Quatre petits enfants, qui devaient se débrouiller comme ils pouvaient. Il y avait des pleurs, mais aussi beaucoup d'éclats de rire. Nous avions la chance d'être entourés de tantes qui nous aidaient. Nous n'étions pas toujours d'accord avec elles. Mais nous aimions surtout la tante Eugénie qui nous donnait bien des coups de main. Cette tante n'avait pas eu d'enfant et n'était pas gâtée par son mari. En ce temps-là, c'était souvent ainsi.

Mais avec cette tante Eugénie, nous avons passé beaucoup de bons moments. Elle nous racontait toujours des histoires. Quelques-unes me reviennent à l'esprit. Son père était régent, et quand il était absent, c'était sa fille, tante Eugénie, qui tenait l'école. Il n'avait pas de remplaçant, alors cela ne coûtait rien à la société.

Lorsque j'amenaïs mes habits à raccorder, elle me disait : « Viens vite petite, je veux te donner un petit

Tiaind nôs botchoiyïns c'était lé que nenttayiait lai tripaïye di poûe. Èlle pregnait ènne aidieuye de son tchignon, èlle vudait dïnche c'te tripaïye, aidé bïn soïe. A dito de lai soïye nôs révisïns çoli en tchaintaint. Èlle nôs diait : « vòs saïtes, baichattes i ne seus' p t' aivu dyaïtè, mains i peus vòs dire, des hannes è n'fât' p en pâre, meinme le moyou n'ât' p bon ». Èlle saivait de quoi èlle djâsait.

Di temps des foénaïdges nôs pregnïns ïn rété èt peu nôs allïns à tchaimps en tchaintaint. A médé, tiaind è fri à cieutchie di môtie, c'était l'heure de lai nonne. V'nites voûere les p'têtes, d'vaint d'maindgie è fât prayie, dadon nôs nôs botïns en rond èt nôs récitïns l'Angélus èt ïn p a t è r e . Encheûte nôs allïns r'troavaie l'hôtâ ènne boussèe d'vaint de r'païtchi. Lai vaprèe, d'aivô note soiyat de thé roudgi pai ïn tchissat de vïn roudge nôs r'allïns à tchaimp I voidge de bons seuvenis de c'te tainte Eugénie.

malaga ». Quand nous faisions boucherie, c'était elle qui nettoyait les boyaux du cochon. Elle prenait une aiguille de son chignon, elle vidait ainsi les boyaux, toujours avec beaucoup de facilité. Autour de la seille, nous regardions en chantant. Elle nous disait alors : « Vous savez fillettes, je n'ai pas été gâtée, mais je veux vous dire, des hommes il ne faut pas en prendre, même le meilleur n'est pas bon ». Elle savait de quoi elle parlait.

Le temps des fenaisons nous prenions un râteau et nous allions aux champs en chantant. A midi, quand sonnaient les douze coups au clocher de l'église, c'était l'heure de dîner. Venez les petites, avant de manger il faut prier, alors nous nous mettions en rond et

nous récitions l'Angélus et un notre père. Ensuite nous allions à la maison un moment avant de repartir. L'après-midi, avec notre bidon de thé rougit par une giclée de vin rouge nous repartions aux champs.

Je garde de bons souvenirs de cette Tante Eugénie.



Eugénie et Aristide,
22 septembre 1918.
Archives privées.